

FRONIKA MONS

LE DÉSIR NOMADE

THÈME et VARIATIONS

Musique, Action,

POÉSIE et PHOTOGRAPHIE

D'A®TEUR

1982-2018



LA NOMADE DU DESIR



La nomade du désir (1982)

A Jean-Luc L. (1979)

Et les chemins se sont perdus
Comme un désir en ceux qui s'aiment

O nuit sans lune venin de sordide lèpre
Solitude sans objet je vous crache
Dents cassées ensanglantées d'un mauvais rêve
Je vous précipite dans la mer froide et profonde
Je vous traîne par les cheveux derrière mon char de combat
Je vous échoue sur les récifs brisants comme des larmes
Je vous étouffe dans la boue, fleurs amères

Note par note le désir a guidé sur le bord du fleuve
L'intoxication, l'absence ; la fureur de ma solitude.
Impitoyable désir de toi
Entier, infernal. Silence limpide, chaud comme la faim
Sensuelle. Prodigieux, de complicité, de
Reconnaissance. Écrire mon désir pour faire écho à ton silence
O paroles qui font supplier la folie !
Étouffante nausée. Cantate endormie.
La solitude vient troubler
L'oubli dans le froid des couteaux.
Vibrant sur son vide, tel un disque rayé, je répèterai le désir
Sourde à force d'avoir écouté ton silence

*

Deux corps s'aimaient dans l'extrême petit matin, un simple souvenir
Presque rien. Des mots sans suite. Attendre. Pourquoi pas : Pourvu que quelque chose

Arrive

Jamais ici. Jamais ailleurs. Ecrire
L'attente inespérée d'un corps
Une femme qui court au long des rues désertes
Dans la nuit
En silence

Ecrire

L'attente jamais comblée, toujours comblée
Des gens viennent derrière moi
Dire le charme de cet inconnu qui passe
Dire quelque chose. Surtout ne pas se taire
Ne pas laisser s'installer le silence en attendant que rien n'arrive.
Faire l'effort. Avoir la force de faire l'effort. Tenter les impossibles rencontres
Des existences désirables. Attendre. Même si cela dure longtemps. Savoir
Que l'attente peut finir par être résolue ou dissoute. Tout de suite ou

Jamais

Fixer

Empêcher la mouvance de l'attente sans objet

Respirer le silence intérieur, désirer ne plus attendre, ne plus désirer
Multiplier le désir par lui-même, à l'infini. Résoudre l'équation du désir absolu
Au plus haut degré.

*

Dévoré la solitude, l'assouvir, l'éteindre, comme une lampe de chevet
Vivre sans y penser, sans laisser de traces
Dire la taille des corps, diverse ou assortie ; la taille des désirs
Infranchissable
Caresser le contour d'un corps allongé, nu.

*

Apprendre que l'amour, c'est la différence, l'espace entre les amants
Qui grandit avec insolence
Qui s'épanouit violemment
Connaître à l'avance l'avenir de tes promesses qui se perdent
Aux creux des bras et des cheveux
Dire le parfum du regret, sauvage nuit d'août où je buvais, dans la paix cruelle de la chair,
les serments tout bas parjurés.
Boire au bord de mes yeux, seule, ton image
Elle convient à mon désir
Ta silhouette, au loin. Les lignes de ce corps, la forme de sa main.
Sur ton corps inconnu, étendu, heureux comme un livre
Ouvert où s'est écrit dans une langue à jamais hermétique
Le souvenir de ce désir qui m'a mordu au cou comme on mord un grand fruit.

*

Le froid qui tue l'iris dans le petit matin
Les chants qu'on fait pour un destin
Lune ou rêve, ce désir sauvage de ta voix quand elle parle à une autre

*

Désirer éternellement, empêcher le désir de mourir au contact de ta peau : seule façon de
supporter encore un peu le temps qui passe.
O promesse d'amour ! Promesse de vent, promesse d'enfant, de théâtre !
Arracher le désir à son propre cadavre agonisant : l'amour.
Désirer jusqu'à l'insoutenable, changer sans fin, changer toujours
L'objet du désir de l'amour.
Tu ne sauras jamais m'aimer comme j'aime qu'on m'aime : comme je t'aime.

Les eaux ardentes (1984)

Pour Jean B. (Montpellier, 1983)

Ô le désir la cendre

D'un grand feu de joie refroidi

Sur la bouche bleuie, le mot interdit

Son baiser de sel est mutilation

*

Nues sous la lune bleue

Et baignées de silences

Deux solitudes rencontrées

*

Au venir cadencé

Du désir et du songe

Yeux de sphinge mon double

Arc du sang Bleu des feux

*

Fascination de la mer verte

Du jour gris

Vent de sable sur le port

Ciel perdu dans un corps fugitif

Rêver trop fort Parler trop bas

Grand regard noir refermé sur la nuit

Une seule larme en partage

*

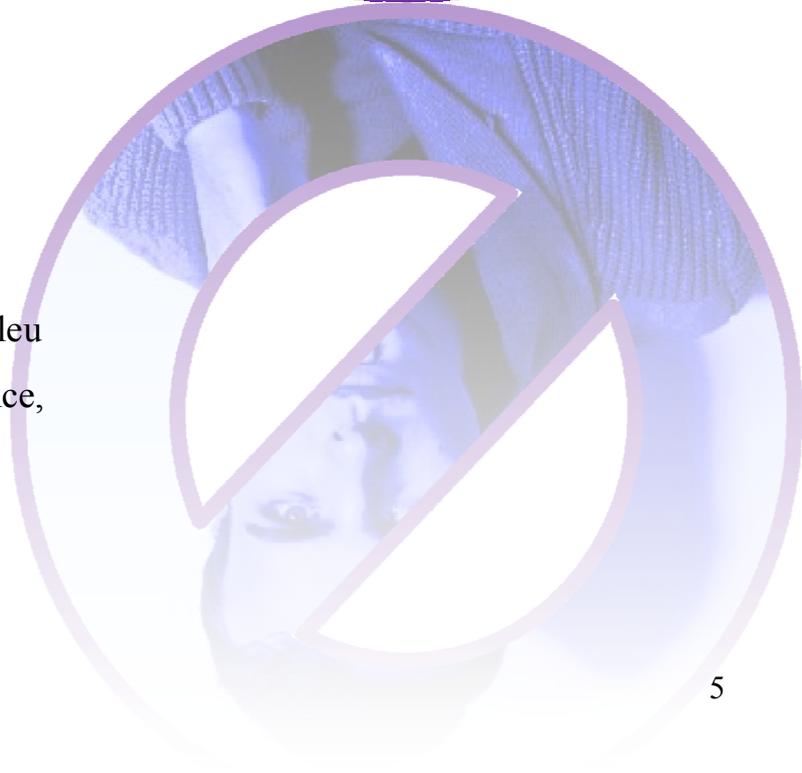
La nomade arrivée au terme de l'errance

Après les grands déserts du désir, l'homme bleu

Aux rives du bonheur comme une île d'enfance,

Un début absolu : l'oasis.

Être deux.



Les Nomadismes du Désir (2014)

« Pour *Lui* » (Luc P. M.)

L'heure exquise (Verlaine/Hahn/Jaroussky)

Jadis, l'herbe était bonne aux fous
René Char, "Jacquemard et Julia"

J'ai dit: "L'herbe..."
A l'heure où les roues de la mer ne deviennent jamais des vagues

J'ai dit: "Pleure..."
Le coursier de l'amande amère a recraché tout son venin

J'ai dit: "Leurre..."
N'a suivi son chemin que celui qui voulait se perdre

J'ai dit: « Fleur... »
Les feux qu'elle éventait mouillaient ses yeux à en jouir

J'ai dit : « L'air... »
Beuglant comme un taureau qu'on ne choisit pas pour l'arène

-Le fiancé du soir naissant oubliait ses amours en rade-

Je dis l'heure et sans y songer, d'un élan, tu prends ma main

Dans l'aube reconquise d'un regard de jade



Mon dernier printemps

Tu es mon dernier printemps
Mon Dieu ! Comme je t'aime !
Barbara

Il avait dit : « Je ne sais pas

Faire un nœud à cette cravate »

Le beau menteur qu'est un acteur !

Et je suis le metteur en scène

Depuis vingt ans que je meurs à l'attendre

Il est venu enfin au milieu de décembre

Lire ma poésie d'une voix en colère

D'un baiser il m'a fait

Fleurir comme girafe

J'ai su d'où il venait

Je n'ai pas fait de gaffe

Je n'ai rien dit et n'ai fait que sourire

J'ai lu dans sa pensée le mensonge évident

Son troisième œil vibrait d'une flamme d'argent

Dans mon regard il y avait

Le reflet d'une violette

Ça y est, je l'ai ! C'est la pierre philosophale !

A Nicolas Flamel il a téléphoné

La Belle au bois dormant s'est alors réveillée

J'ai fait le nœud de sa cravate

Et il s'est mis entre mes pattes

Souvenir du 10 avril 2014, le 21 août.



Liebestod : « Ich bin bereit. »

Tristan gai

Je veux

et tant mieux si tu me déchires.

Je veux

que le meilleur soit notre pire.

C'est sûr, si ce n'était pas toi,

Je ne chanterais pas

Cette infinie rengaine.

C'est vrai, si ce n'était pour toi,

Je ne sourirais pas

De mes anciennes peines.

J'ai rajeuni grâce à cet amour, je suis belle.

J'ai quarante ans, je suis Chimère la rebelle.

Toi, tu es Lui, Luc, comme le premier.

Lui, c'est toi. Tu es le dernier.

Le merveilleux, l'émerveillé,

Mon rêve éveillé.

Je veux,

je te suivrai sans rien te dire.

Je veux,

c'est chimère, tu peux sourire.

Je veux

je suis Barbara la barbare

la femme à barbe, Sainte Barbe.

Quand tu lisais à haute voix,

quelle barbe !



"Verse-moi l'ivresse" (Dalila à Sanson)

Et le poème était de moi !

Je veux

et surtout que tu sois volage

Je veux

le seul parfum de ton passage

sur ma croix.

Je veux

et je te prendrai sans rien dire.

J'irai

me saouler à ton souvenir.

Là où tu es moi je serai.

Toi c'est lui. Tu es le dernier,

le merveilleux, l'émerveillé,

mon rêve fait réalité :

Tristan à l'envers,

Tristan gai.

22 août – 4 septembre 2014



Ménage à trois :

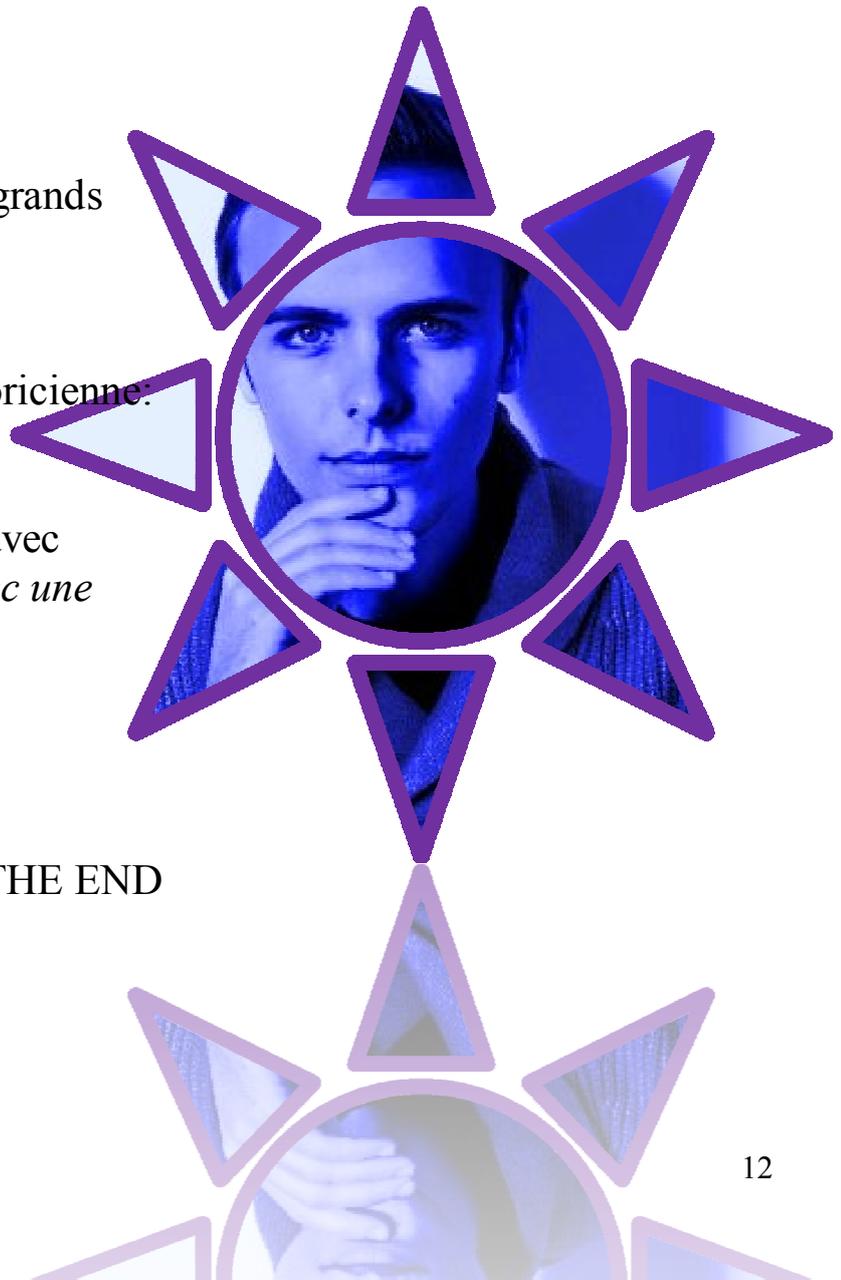
Le suicide surréaliste de Narcisse jouant à la roulette russe à grands coups de cuiller à pot ou « Chimère qui fait feu sur nous ».

Le secret de la Création est enfermé dans l'équation irrationnelle pythagoricienne:
 $2^2 = \infty$

Résumé de la Théorie du Grand Tout que cherche la Science avec un grand S, ou mieux, *la science avec une grande Scie*, Marcel Duchamp dixit.

Le dieu bleu et l'heure exquise qui nous grise sans un mot.

THE END



Le nomadisme des désirs

Poésie visuelle (2016-2017)

Retour aux sources (sans Manon)

Je t'ai écrit pendant dix ans des lettres d'amitié...

« On s'est écrit pendant un an des lettres d'amitié... Mais l'amitié avec le temps, tu sais.. .»

Chanson de Gilbert Bécaud

Souvenirs de mes correspondances et de mes « amours-de-loin ».

Poème de Troubadour moderne



Le Vice arrête le Temps
Poème – objet à
fonctionnement
objectif
(08-07-2017)



Pas besoin d'être Dalí ni d'avoir
une montre *molle* pour arrêter le
cours du Temps (Perdu).

Être Roi, pour Louis2, était
suffisant.

Ceux qui ne sont pas Roy
peuvent avoir recours au Vice.

A bas Freud et son engeance! qui
remplaça le Vice par la Névrose.

Vive le Roi Fou! qui cultiva ses
vices avec un violent sentiment
de culpabilité.

En Espagne, un proverbe qui exprime
l'amour entre personnes de condition
modeste peut s'illustrer par cette image.

« Contigo, pan y
cebolla »

Le pain est un peu
mité ou vermoulu,
sans être du café.



GAYATRI MANTRA

Sanskrit (texte) et musique originale

À Luis Paniagua, mon « Orphée »,
pour le remercier de m'avoir
fait « trouver mon Eurydice »
(2003-2015)

Slow

Voice

OM Bhur - bhu - var Swa - hã Tat Sa - vi - tur Wa - re - ny - yam

Koto

p

Vo.

Bhar - go De - va - sya Dhe - ma - hee Dhjo - yo - nah Pra - cho - da - yat.

K.o.

mf *p*

Épigraphe posthume

Le désir, c'est la transparence

Sacha Chimkevitch (1920-2006)

*

Poème épilodal

C'est une bien mauvaise conjugaison.

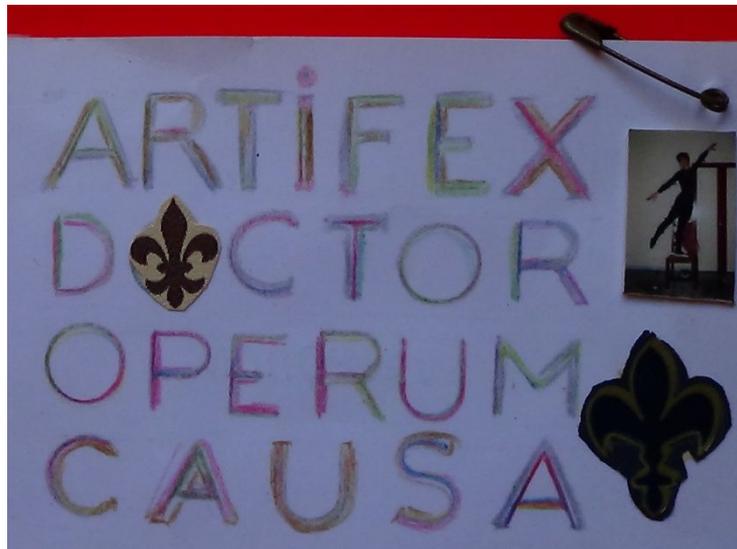


Érik Satie racontait que son médecin lui répétait à chacune de ses visites : « Fumez, fumez, mon cher ami. Si vous ne fumez pas, un autre devra le faire à votre place. »

Minerve nous chante aussi sa chanson fumeuse. Écoutons-la donc !

Fumons, fumons avant que l'on ne puisse dire de nous que « nous fumons » !

C'est une bien mauvaise conjugaison.



Fronika Mons est *arteur*, néologisme créé en 1971 par Jean-Clarence Lambert pour désigner la *nouvelle* espèce d'artiste-auteur spécifique de l'art dit contemporain.

Par *arteur*, Froni entend *Artiste* au sens ancien d'Alchimiste, le Philosophe savant qui fabrique la Pierre Philosophale ou Grand Œuvre, ce que Richard Wagner et ses suiveurs ont appelé l'œuvre d'art totale.

Défini(e) comme *Artifex Doctor Operum Causa*, ce qui s'oppose au plus commun titre de Docteur Honoris Causa, c'est un(e) poète, musicien(ne), plasticien(ne), etc. totalement indépendant(e) des modes, tendances, écoles et circuits officiels de l'art actuel.

Fixé(e) en Andalousie depuis 1991, sa vie a été consacrée à la recherche scientifique, à la création, aux voyages, à la botanique. Tout cela sous le signe de la gratuité altruiste et de l'amour inconditionnel.

LAUS DEO